

de bon ridicule. Juméli est une jolie fille, mais c'est une bohémienne; quand on a fait pour ces gens-là ce que l'humanité commande, on les laisse à leur destinée.

Les deux amis, que les occupations de la journée avait fatigués se retirèrent dans leur tente.

— Allons debout ! la diane est sonnée depuis longtemps : on va partir.

Le chevalier s'habilla à la hâte en pestant contre Lafleur; les tentes étaient déjà abattues, Auvergne aux frangs, les faisceaux rompus; et, il comme si l'on n'eût attendu que la présence de d'Acigny pour se mettre en route, à peine il eut rejoint sa compagnie, que les bataillons se formèrent en colonnes de marche et prirent le chemin de Calderen.

La route est charmante; de Holsdorf à Calderen; elle longe à chaque instant l'Edder; un rideau de grands arbres la sépare de cette jolie rivière, ajoutant une grâce aux horizons lointains qu'on découvre à chaque pas.

Il est probable que le souvenir de Juméli ne troubla pas le sommeil du chevalier; car il dormait à poings fermés lorsque Henri le tira par le bras au lever du soleil.

Bientôt les rangs se désunirent, les colonnes s'allongèrent. Chacun jeta son fusil sur l'épaule, et les chanteurs passèrent en tête des files ouvertes qui tenaient les deux côtés de la route. Ils entonnèrent un de ces refrains dont la mesure, réglée sur la cadence du pas militaire, fait oublier la fatigue et donne à la marche un entrain joyeux.

Une! deux! gauche! droite!

Joli capitaine, d'ou, revenez-vous!

Jé m'en reviens de Riandre

Et je retourne chez nous.

A une lieue de Holsdorf, le chevalier vint rejoindre Henri qui marchait avec sa compagnie de grenadiers.

Ce pauvre chevalier dit Henri.

— Oh! je n'en aurai pas le démenti! c'est de ta faute, aussi, pourquoi ne m'as-tu pas éveillé plus tôt? Sournois! C'était peut-être avec intention?

— Tu es fou, chevalier je te l'ai déjà dit.

— Ah! mais!... Pardieu! je ne me trompe pas... tiens, regarde! Lafleur n'aura pas à aller si loin.

Henri jeta un regard dans la direction que lui indiquait le chevalier, et vit Misère qui suivait pas à pas un grenadier, avec la confiance et la satisfaction de tout honnête chien qui a enfin trouvé la société vers laquelle l'attirent ses sympathies.

— Juméli doit être ici! — s'écria d'Acigny.

En effet, la zingale était là; elle marchait d'un pas alerte et résolu; sa taille mignonne disparaissait entre deux gigantesques grenadiers.

M. de Lourmel éprouva de l'humeur en voyant si peu d'obéissance. Il s'approcha d'elle et lui dit assez brusquement:

— Encore ici; Juméli? n'avez-vous pas compris ce que je vous ai dit hier?

— Si, Juméli a compris, seigneur, mais... mais elle a cru que tu te fâcherais pas, répondit-elle du ton d'un enfant surpris en faute.

— Vous vous trompez; je suis faclé... reprit le comte; que cette espèce de résistance irritait.

Juméli leva les yeux sur le jeune homme, avec une expression suppliante; qui le toucha.

— Voyons, ma chère enfant, reprit-il d'un ton plus doux, que voulez-vous faire? Suivre un régiment est une promenade un peu trop rude pour vous.

— Les Romans marchent bien!

— J'en réponds, dit un des grenadiers; je l'ai vue pendant l'étape d'hier; elle n'y a pas un chasseur d'Auvergne capable de lui damer le pion!

Il est vrai que son bagage ne la gêne pas; le grenadier fit ce geste indésirable par lequel le fantassin relève le havre-sac pour soulager ses épaules endolories.

— Seigneur, si ne me renvoyez pas, s'écria Juméli, les soldats sont bons pour la Calé! Je n'ai jamais tant gagné qu'hier.

— Ils étaient riches hier; ce matin leur bourse est vide; et puis la guerre est la-bas!

— Je veux y aller aussi.

— Sauf votre respect, mon capitaine, dit le grenadier qui s'était établi le protecteur de Juméli; on pourrait l'enrôler.